

Un client sérieux.

Par Georges Courteline.

(Suite.)

L'huissier (de qui la voix sème l'encouragement)
C'est intéressant à plaider.

Barbemolle (séduit, en effet). — Oui... le cas est assez nouveau. (*Brusquement.*) Ça me décide. Eh bien, c'est convenu; je me charge de votre affaire.

Lagouppille. — Parfait, parfait. — Dites donc, et pour les... pépètes?

Barbemolle (très net). — Oh! je vous en préviens tout de suite. En principe, je ne plaide pas à moins de cinquante louis. (*Fixant Lagouppille.*) Mais vous avez une figure qui me revient; vous me faites l'effet d'un brave homme;... pour vous, ce sera...

Lagouppille. — Six francs.

Barbemolle (suffoqué). — Six francs!

Lagouppille. — Pas un radis de plus. C'est à prendre ou à laisser.

Barbemolle. — Mettez en vingt.

Lagouppille. — Non!

Barbemolle. — Quinze.

Lagouppille. — Nib!

Barbemolle. — Dix!... et je vous arrange votre bonhomme, vous m'en direz des nouvelles.

Lagouppille. — Sans blague?

L'huissier (clignant de l'oeil). — Marchez donc, eh farceur! Je vous dis que M^e Barbemolle est une des lumières du barreau.

Lagouppille. — Eh bien tope là! Rossard qui s'en dédit!

Barbemolle. — Faites passer la braise. (*Lagouppille s'exécute.*)

L'huissier (tirant sa montre). — Et en route! Midi vingt; le tribunal va entrer en séance.

Scène III.

La 12^e chambre correctionnelle.

Coup de sonnette.

L'huissier. — Le tribunal, Messieurs! Levez-vous.

Tout le monde se lève. Entrée solennelle des magistrats. Le substitut apparaît le dernier, ses dossiers sous le bras. Le trop large ruban de son monocle lui sabre le visage d'une barre d'encre. Toujours hanté de l'idée fixe de mettre la main sur l'Officiel, il questionne du coin de l'oeil l'huissier, qui répond négativement, d'un hochement de tête imperceptible. Long soupir du substitut.

Le Président (installé entre ses deux assesseurs). — L'audience est ouverte. (*A l'huissier.*) Appelez!

L'huissier (à tue-tête). — Le ministère public contre Jean-Paul Mapipe! — Mapipe!

Le pauvre Mapipe (au banc des prévenus et flanqué de deux municipaux). — Présent!... Ous qu'est mon avocat?

L'avocat de Mapipe (entrant par la porte des témoins). — Je suis là. Calmez vous, Mapipe.

Le pauvre Mapipe (au tribunal). — Ça n'est pas pour vous acheter, mais vous y mettez le temps, bon Dieu! (*A l'auditoire.*) Trois remises messieurs et dames; trois remises!... Un mois que je suis en prévention!

Le Président. — Maître, faites taire votre client. (*Au substitut.*) Hum!

L'avocat. — Un peu de silence, donc, Mapipe!

Le pauvre Mapipe. — Et remarquez que je l'avais fait bénir! C'était du cresson bénit!

L'avocat. — Silence donc!

Le pauvre Mapipe (entre ses dents). — Du cresson bénit, c'est pus comme de la salade.

Le Président. — Mapipe, levez-vous. (*Au substitut.*) Hum!... Hum! (*A Mapipe.*) Vous êtes poursuivi pour tromperie sur la qualité de la marchandise vendue. (*Au substitut.*) Hum!... Hum!... Hum!...

Le Substitut (enfin rappelé au sentiment de ses devoirs). — Un mot, Monsieur le Président. (*Il se lève.*) Bien qu'étant le premier à regretter les lenteurs apportées à la solution de cette affaire, je me vois dans l'obligation d'en de-

mander le renvoi une fois de plus. Si mes renseignements sont exacts — et j'ai lieu de les croire tels — le prévenu ne serait pas un malfauteur vulgaire; il aurait eu maille à partir avec divers Parquets de province. Une enquête a été ordonnée, dont le résultat n'est pas encore connu. Je demande donc la remise à huitaine de l'affaire soumise à votre juridiction, ne pouvant hésiter un instant entre les intérêts d'un personnage suspect, si sacrés qu'ils puissent m'apparaître, et ceux autrement importants, de la Justice et de la Loi. (*Il se rassied.*)

Le pauvre Mapipe (effaré). — Quoi?... Quoi?... Encore une remise?... Ah ça, vous vous payez ma gueule!

Le Président (à l'avocat). — Maître, invitez votre client à s'exprimer d'une façon plus convenable: c'est un service à lui rendre.

L'avocat. — Je sollicite l'indulgence en faveur de ce pauvre diable. Voilà un mois qu'il est sous... (*Il laisse échapper sa serviette et se baisse pour la ramasser.*)

Le pauvre Mapipe (prenant l'auditoire à témoin). — Moi?... je suis saoul!

L'avocat (achevant sa phrase). — ... sous les verroux, et son impatience légitime en dit plus long pour sa défense que tous les arguments du monde. Au surplus, nous sommes, lui et moi, aux ordres du tribunal. Je me bornerai à faire remarquer qu'il me sera impossible de prendre la parole d'aujourd'hui en huit. Je pars lundi pour Carcassonne, où je plaide le procès Balloche.

Le Président. — Fort bien, Maître, a quinzaine, alors.

L'huissier (dans l'auditoire, sa toque à la main). — Je ferai remarquer à mon tour, que, dans quinze jours, ce sera la semaine de la Pentecôte, pendant laquelle les tribunaux ne siègent pas.

Le Président. — Ah diable!... (*Courte réflexion.*) Ma foi, Messieurs, tant pis! Nous n'y pouvons rien. — A trois semaines!

Le Juge Foy de Vaux (avec douceur). — Non.

Le Président (surpris). — Pourquoi?

Le Juge Foy de Vaux. — J'ai sollicité et obtenu du garde des sceaux un congé de deux mois pour raison de santé. Or, la loi frappe de nullité tout jugement rendu par un tribunal composé d'autres magistrats que ceux ayant siégé à la première audience.

Le Président. — C'est rigoureusement exact. Eh bien, mon cher collègue, nous attendrons votre retour pour statuer sur l'affaire Mapipe.

Le pauvre Mapipe. — Ce qui nous renvoie en août!

Le Président. — Oui! — Et encore non: je me trompe. Août, c'est l'époque des vacances.

L'avocat. — Renvoyons après vacances.

Le Substitut. — Il n'y a que ça à faire.

Le Président. — Mon Dieu, oui. (*Consultant ses assesseurs.*) Hum?... Hum? (*Haut.*) Après vacation! — Emmenez, gardes!

Le pauvre Mapipe (emmené par les municipaux). — Cré bon Dieu de bonsoir de bon Dieu de vingt Dieu de nom de Dieu de bon Dieu du tonnerre de Dieu de bon Dieu de sacré bon Dieu de nom de Dieu... (*Il disparaît.*)

Le Président. — Et d'une! — La seconde affaire, huissier.

L'huissier (appelant). — Alfred contre Lagouppille! — Lagouppille!

Lagouppille (dans l'auditoire). — Lagouppille? Présent?

L'huissier. — Alfred!

Alfred. — C'est moi!

L'huissier. — Approchez! (*A Lagouppille.*) Passez devant.

Lagouppille. — Merci, Monsieur l'huissier. Je me souviendrai comme vous avez été poli avec moi. — Quant à vous, Monsieur Alfred, vous vous conduisez comme un cochon. Et ça il n'y a pas d'erreur, c'est un galant homme qui vous le dit.

Le Président. — Qu'est-ce qu'il y a donc là-bas?

Lagouppille. — Il y a que M. Alfred se conduit comme un cochon!

Le Président. — Vous, vous allez commencer par vous taire. Vous répondrez quand on vous questionnera.

Alfred. — Bravo! C'est trop fort aussi, d'être insulté par une canaille.

Lagouppille. — Une canaille!...
Le Substitut. — Je vais être obligé de sévir.

Alfred (à Lagouppille). — Ah! vous entendez?

Le Substitut. — Contre-vous!

Lagouppille. — Ça c'est tapé.

Le Président. — On ne vous demande pas votre avis.

Alfred. — On a rudement raison.

Le Substitut. — Ni le vôtre non plus.

Lagouppille. — Très bien!

Le Président. — Silence! Lagouppille.

La goupille. — Je ne dis rien.

Alfred. — On n'entend que lui.

Le Président. — Alfred, voulez-vous vous taire?

Alfred. — C'est ce que je fais.

Lagouppille. — On ne le dirait pas.

Le Président. — Lagouppille, pour la dernière fois, voulez-vous garder le silence?

Lagouppille. — Très bien, très bien. Je le ferme.

Le Président. — Quoi?

Lagouppille. — Mon seau de propreté. Contre la force, il n'y a pas de résistance... C'est égal, un client comme moi, un vieil habitué... en justice! Elle est un peu raide tout de même.

L'huissier. — Silence donc!

Le Président (à Alfred). — Je vous écoute. De quoi vous plaignez-vous, Monsieur?

Alfred. — Monsieur, je suis limonadier rue Notre-Dame de Lorette où je tiens un petit café à l'enseigne du *Pied qui remue*; maison bien notée, j'ose le dire; rien que des habitués, de braves gens qui viennent, le soir, faire la partie en prenant leur demi-tasse.

Lagouppille. — Vous devriez être honteux, Monsieur Alfred, de parler de vos habitués, après que vous vous êtes conduit comme un cochon avec votre plus ancien client. Et encore comme un cochon... c'est comme deux cochons que je devrais dire!... comme trois cochons!... comme quatre cochons!... comme cinq cochons... comme...

Le Président. — Ça va durer longtemps ce défilé de cochons? Je vous ai déjà dit de vous taire.

Lagouppille. — C'est bon! je le referme.

Le Président. — Quoi?

Lagouppille. — Mon seau de propreté.

Le Président. — Continuez, Monsieur Alfred.

Alfred. — M. Lagouppille est en effet un de mes plus anciens clients...

Lagouppille. — Cinq ans que je fréquente la maison! Plus de cent mille francs que j'y ai laissés!

Alfred. — ... Mais Dieu sait depuis combien de temps je l'aurais flanqué à la porte, sans la crainte de faire de l'esclandre! Figurez-vous que cet espèce de sans le sou, qui n'a jamais pris plus d'une consommation...

Lagouppille. — Une consommation... J'en prends sept!

Barbemolle. — Nous le prouverons!

Le Président. — Tout à l'heure, Maître.

Alfred. — Figurez-vous, Messieurs, dis-je, que cet espèce de sans le sou qui n'a jamais pris plus d'une consommation — je jure que c'est la vérité! — est d'une exigence révoltante. Il arrive et, tout de suite, voilà la comédie qui commence: „Garçon! un café!”

Lagouppille. — Un café! Naturellement, un café. Si je vais au café, c'est pour prendre un café. Ce n'est pas pour prendre un lavement (*Il hausse les épaules.*)

Barbemolle. — C'est évident!

Alfred. — On lui apporte son café! „Garçon les journaux!...”

Lagouppille. — Et après? J'ai le droit de lire les journaux, peut-être.

Barbemolle. — Ça crève les yeux.

Alfred. — On lui apporte les journaux; tous, notez bien; il les lui faut tous, à ce monsieur! Une fois qu'il a les journaux: „Garçon, les cartes!”

Le Président. — Pourquoi faire?

Alfred. — Pour se faire des réussites.

Lagouppille. — Si ça m'amuse, moi? C'est mon droit de me tirer la bonne aventure.

Barbemolle. — Parbleu! (*A suivre.*)